

Tous deux dans la profonde obscurité de la nuit, demeurèrent silencieux, sans oser bouger, sans pouvoir se dire une parole. Chacun des époux, intérieurement, cherchait à s'expliquer la présence de l'autre chez le conseiller Honoré Fauvel. Mauricette n'eut pas cependant besoin de se creuser beaucoup l'esprit pour trouver un motif à la venue mystérieuse de son mari dans une maison que l'on pouvait supposer opulente. Vainement son cœur, touché des services qu'il lui avait rendus, des sentimens humains qu'il avait fait paraître, et de son incroyable réserve envers elle, repoussait-il une fatale conviction ; le passé de cet homme lui était une lumière qui le lui montrait ne marchant que la nuit, pénétrant par escalade dans les maisons, ouvrant les portes, forçant les serrures et plongeant sa main partout où il croyait trouver de l'or ou des bijoux à prendre. Elle le savait voleur audacieux, assassin sans pitié ; donc, dans sa pensée et malgré l'invincible penchant qui l'attirait vers lui, elle ne pouvait que se dire :—Il continue son abominable métier ; c'est pour le vol qu'il est venu.

Le mari de Mauricette ne savait lui, à quelle cause attribuer sa nouvelle rencontre avec cette fille, à pareille heure et dans un tel lieu. Il ne s'était pas étonné naguère de la voir sortir de l'hôtel d'Anglade, là il la croyait à sa place et voilà pourquoi en la quittant il avait la rage au cœur et des larmes pleines les yeux. Mais ici chez le sévère magistrat, chez l'homme à l'âme sans miséricorde mais aux mœurs si pures, que pouvait-elle être venue faire ? S'il haïssait Fauvel comme on hait un implacable ennemi, du moins cela n'allait pas jusqu'à suspecter la vertu irréprochable d'un vieillard que les victimes de sa rigoureuse justice pouvaient vouer à l'exécration, mais qu'ils n'avaient pas le droit de mépriser.

Fatigué de chercher dans son esprit une cause à la présence de sa femme chez le juge de Nantes, il se dit qu'il avait, lui, l'homme du Havre, le mari de Mauricette, le droit de le demander, et s'appuyant sur ce titre il lui dit :

—Que faites-vous ici ? madame.

—Moi, répondit-elle, je suis où Dieu m'a ramenée et où j'aurais dû toujours être.

—Je ne vous comprends pas.

—Je suis chez mon père.

—Ah ! vous avez un père, madame, je le plains !

Et, aussitôt supposant que les indications que tout à l'heure le marquis d'Aubarède lui avaient données étaient fausses, il ajouta :

—N'est-ce donc pas ici la maison de M. Honoré Fauvel ?

—Oui, c'est ici qu'il habite.

—Eh bien ! alors que me dites-vous donc ?